

Tandis que le chien de M. Firmin Paris est bien mort, précisément pour la raison que j'ai moi-même exposée (voir l'*Événement* du 6 décembre 1902), à savoir que *canicure* « s'il existait, donnerait tout autre chose que *cheniquer*, » c'est-à-dire *chencher* ; je constate avec plaisir que mon anglais *to sneak* est déclaré acceptable, moyennant la forme intermédiaire *sniher*. *Adhuc sub judice lis est*.

Or, mon opinion est que cette forme intermédiaire, *sniquer*, a dû exister, à l'origine ; seulement, il doit être impossible d'en retrouver aucune trace. En effet, son règne a dû être très court. La transition de *sniquer* à *cheniquer* étant toute facile et naturelle, on a dû vite, par euphonie, adopter cette nouvelle forme, comme l'exige, d'ailleurs, la langue française qui ne possède pas un seul mot commençant par *sn*.

Il faut bien remarquer que *cheniquer* est un mot unique dans le parler populaire du Canada. C'est le seul mot anglais commençant par *sn* que l'on ait parfaitement francisé. Prenez les mots *snapper*, *to snap*, — *snappeur*, *a snapper*, — *snobbisme*, *snobbism*, — *snober*, *to snub*, — vous voyez tout de suite que ces mots ont conservé leur tournure anglaise, parce qu'ici l'euphonie ne permet pas une complète transformation.

En fin de compte, on est forcé de reconnaître, d'après le génie de la langue française, que *sni* peut fort bien devenir *cheni*, tandis que *sna*, *sne*, *sno*, *snu* ne peuvent devenir *chena*, *chene*, *cheno*, *chenu*.

On présente, ici, comme difficulté, qu'il n'y a « pas d'exemple, dans les mots anglais francisés au Canada, d'*s* initiale permutant avec *c*. » Il y a pourtant plusieurs mots où le *sc* anglais est devenu le *c* ou le *ch* français, comme *chelin*, de *schilling*, *chouneur*, de *schooner*, *échochois*, de *scutch*, *picochine*, de *pin-cushion*. Il me semble que de tels exemples devraient suffire pour faire voir, par analogie, que le *s* de *sneak* a pu devenir *c* dans *cniker*, si l'on veut absolument un *c* intermédiaire pour former le *ch* de *chniquer*, *cheniquer*.

Si la question, de cette manière, n'est pas encore complètement élucidée, il n'y aurait plus, selon moi, qu'à se demander jusqu'à quel point le nom du trop fameux apostat Chiniquy, nom qui était dans toutes les bouches, il y a 40 ou 50 ans, aurait pu influencer sur la transformation de *sniquer* en *cheniquer*.

tant le che
ble à Chin
lu d'appelle
cheniquer
me retire,
point de v

Samedi
sa réunion

Dans son
tion présen

« Messier
dans ses m
est maitres
des institut
sité. Elle es
la finance,
tout.

« Cette é
si on néglig
ruine du ca
pour arrive
pieds toute
que l'on ten
c'est, par l
l'impossibili
pas ? d'abol

« Or, mes
nalité franç
licisme ; s'il
catholique p
est vrai, je s
tion posée el
que, et qu'il